

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre fils va bien. La convalescence suit son cours régulier. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n'ai rien négligé pour le savoir. Au moment où vous m'écriviez lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture, à la porte de Brodie, attendant M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Ceci est la répétition d'une lettre que je vous ai adressée en même temps à Boulogne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1019, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription368. Londres, Jeudi 14 mai 1840

Votre fils va bien. La convalescence suit son cours régulier. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité et je n'ai rien négligé pour la savoir au moment où vous m'écriviez Lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture à la porte de Brodie, attendant, M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Ceci est la répétition d'une lettre que je vous adresse en même temps à Boulogne. Si vous êtes partie aujourd'hui, je doute que ma lettre de Boulogne vous arrive. Vous trouverez celle-ci à Douvres. J'écris poste restante. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/355>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 mai 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, Jeudi 15 Mai 1840. 1019

Mon fils en bien, de
convalescence d'un cours régulier. Je ne
vous dis rien de plus parorgant un à un de
plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité
ce je n'ai rien négligé pour la faire me
connaitre via vous, m'excitant beaucoup. Cette lettre
donc je suis blâmé j'étais dans ma voiture
à la poste de Bristol, attendant M. Herbert,
que j'avais envoyé. L'avis avec lui ce qui me
rappart les détails que vous avez vous, lui.

Adieu. Voici la réputation d'une lettre
que je vous adresse en même tems à Montagu.
Si vous êtes parti aujourd'hui, je doute que
ma lettre se Montagu vous arrive. Vous
tenus cette-ci à travers. Adieu parti
restant. Adieu.

3